

elle restera dans ma demeure, si pauvre soit-elle, tant que je vivrai.

Le gros homme s'inclina, beaucoup plus respectueusement que son sans-façon de brocanteur ne l'aurait laissé supposer, replaça le portrait à l'endroit où il l'avait décroché, donnant une nouvelle preuve de son étonnante agilité, remit les billets dans son portefeuille, celui-ci dans la poche de son veston, et alla retrouver la blanchisseuse, qu'il gratifia de quarante sous, malgré l'échec de sa combinaison.

IV

LES REGRETS DE CARMEN

Quand la cloche du château de Kerlor avait sonné le dîner, la comtesse et ses enfants s'étaient mis à la table.

Une place restait vide, celle de Mlle de Sainclair.

La comtesse s'étonna à bon droit ; Carmen déclara que Mariana, s'étant sentie un peu souffrante dans l'après-midi, avait voulu rentrer dans sa chambre et s'était probablement mise au lit.

La comtesse était pâle et paraissait fatiguée.

Elle eut un geste de lassitude et commença à manger silencieusement, le regard un peu vague.

Georges échangea un coup d'œil avec sa sœur.

M. de Kerlor attribuait le malaise de Mariana à la chaude algarrade dont le braconnier Pornic était la cause, et au bouleversement qu'avait dû éprouver la jeune fille à la suite de son intervention courageuse, mais inutile.

Carmen se serait bien gardée de dissuader son frère, touchant l'absence de la petite cousine ; elle commençait pourtant à se demander ce qui allait se passer, car elle croyait Mariana retirée chez elle, et ne pouvait supposer que la jeune fille eût réellement déserté le château.

On se coucha de très bonne heure, ce soir-là, à Kerlor.

Seul, Georges fit une longue promenade nocturne dans le parc en fumant plusieurs cigares.

Le lendemain, la comtesse qui avait bien dormi, se montra plus alerte ; son visage n'avait conservé aucune trace de la pâleur de la veille ; et à peine habillée, elle manda sa fille.

Quand Carmen entra chez sa mère, elle vit Georges, qui, arrivé avant elle, tendait une lettre à la comtesse.

—C'est l'écriture de Mariana ! s'écria Mme de Kerlor, très impressionnée.

—J'ai trouvé ce papier hier soir sur le plateau d'argent, dans le vestibule, ajouta Georges avec surprise. . . . Vous étiez déjà couchée.

—Qu'est-ce que cela signifie ? murmura la douairière.

Ses mains tremblèrent un peu en déchirant l'enveloppe. Elle lut :

“ Ma chère bienfaitrice,

“ Pour la première fois de ma vie, je vais vous causer un chagrin ; je vous supplie de me le pardonner.

“ J'ai résolu de quitter Kerlor, malgré tout ce que vous avez fait pour moi.

“ Je vais avoir vingt ans ; j'estime que votre œuvre presque maternelle est terminée.

“ J'ai cherché et trouvé la meilleure position convenant à une fille pauvre.

“ Mon intention était de tout vous dire avant de franchir le seuil du château ; mais j'ai eu peur de manquer de fermeté, car vous auriez refusé de me laisser partir. Vous êtes si bonne !

“ Vous me permettrez de venir prendre congé de vous dans quelques jours et de vous demander votre bénédiction.

“ Je serai plus courageuse en présence du fait accompli.

“ Je sais tout ce que je vous dois, à vous, à vos enfants Georges et Carmen.

“ Il serait indigne de moi d'accepter de nouveaux sacrifices.

“ Je prierai pour Kerlor ; je ferai des vœux pour que tous ceux qui portent ce glorieux nom continuent à jouir du bonheur qu'ils méritent ; je m'efforcerai de ne jamais oublier les traditions de vertu et d'honneur qui ont toujours été celles de nos deux familles.

“ Ce sera le seul moyen de diminuer un peu ma dette envers vous.

“ Daignez agréer, ma chère bienfaitrice, l'assurance de tout mon respectueux dévouement.

“ MARIANA DE SAINCLAIR,

“ *Institutrice chez Madame Nerville, cours d'Ajot, Brest.*”

On devine l'effet produit par cette lettre inattendue sur madame de Kerlor et sur Georges.

Le regard de la comtesse se fixa sur Carmen.

—Tu ignorais le contenu de cette lettre ? interrogea froidement la mère.

—Je te le jure, répond la jeune fille.

—C'est insensé ! fit Georges, je n'aurais jamais cru ma petite cousine capable de prendre une pareille détermination.

—Mademoiselle de Sainclair est une ingrate, prononça la comtesse, très affligée.

La matinée se passa tristement.

La comtesse ne pouvait se faire à l'idée qu'elle allait être privée des soins dont Mariana l'entourait.

Avec beaucoup de zèle et de prévenances, une attention de toutes les minutes, mademoiselle de Sainclair, qui méditait patiemment ses ambitieux projets, avait su se rendre indispensable à sa bienfaitrice.

Qu'il s'agit de déchiffrer une nouvelle partition, de lire un volume fraîchement publié, de tenir à jour l'importante correspondance de la comtesse, Mariana était toujours là et rendait ces multiples services avec un empressement quelque peu affecté.

Pendant ce temps, Carmen se grisait de grand air et de liberté, chevauchait de longues heures parmi les landes et les guérets, accompagnait son frère à la chasse, et pratiquait tous les sports accessibles à la femme.

Elle apportait à ces distractions un entrain, une fougue, une exubérance qui réjouissaient Georges, dont les goûts n'étaient pas plus sédentaires que ceux de sa sœur.

Madame de Kerlor semblait donc assez contrariée de la disparition de Mariana ; et Carmen l'accusait de plus en plus d'avoir manqué de mesure envers sa parente.

Elle se disait :

—J'ai livré Mariana à tous les dangers, et ils sont plus redoutables pour elle que pour tout autre. . . . Avec son caractère altier et l'orgueilleuse opinion qu'elle a d'elle-même, voudra-t-elle accepter les inconvénients de sa nouvelle situation ? Elle est partie d'ici à la suite d'un coup de tête. . . . Que va-t-elle devenir ? . . . Je redoute tout pour elle. Et c'est moi peut-être qui aurais causé sa perte. . . .

Ce fut la comtesse de Kerlor qui capitula la première. Son ressentiment disparut soudainement ; elle dit à sa fille :

—Il faut que je revoie Mariana et qu'elle réponde aux questions que j'ai le devoir de lui poser.

Carmen crut avoir trouvé l'occasion de réparer ses torts.

—Tu veux que je lui écrive ? demanda-t-elle.

—Non ! Tu m'accompagneras à Brest. Nous irons chez madame Nerville.

—Très volontiers, répliqua la jeune fille.

Tout de suite, elle sonna pour que la comtesse donnât des ordres à l'écurie.

On attellerait la victoria ; et on partirait à une heure de l'après-midi.

Quand M. de Kerlor apprit cette détermination, il l'approuva sans réserves.

On déjeuna un peu plus tôt qu'à l'ordinaire, madame de Kerlor dissimulait mal son impatience ; vingt fois elle avait regardé l'antique horloge, l'accusant de ne plus marquer les minutes avec l'exactitude des pendules modernes.

Enfin, l'heure sonna et la comtesse se leva. . . .

Tout à coup, elle eut un éblouissement et se rassit en portant la main au côté gauche de sa poitrine.

La pâleur des jours précédents était revenue sur son visage où se plaquaient des tons de cire.

Effrayés, le frère et la sœur saisirent les mains de leur mère.

3 gosses

—Ce n'est rien, dit Mme de Kerlor, voulant rassurer ses enfants ; un simple malaise.

—N'importe ! répliqua M. de Kerlor, vous ne pouvez vous mettre en route, ma mère.

—Eh bien ! fit-elle avec un sourire un peu contraint, c'est toi qui accompagneras Carmen.

—Si vous êtes souffrante, répliqua-t-il, nous ne devons pas vous quitter.

—Si tu tiens à me rendre sérieusement malade, Georges, tu n'as qu'à me désobéir.

—Mère !

—Je ne suis plus jeune, mes enfants : à mon âge, on est sujet à de légères indispositions. . . . La présence de Mariana sera pour moi le meilleur remède.

Le frère et la sœur se consultèrent rapidement. La comtesse insista. Ils ne voulurent pas la contrarier ; mais obtinrent qu'elle consentirait à recevoir le médecin qu'on allait envoyer chercher immédiatement.

Ce fut Tanguy qui fut chargé de cette mission.

Madame de Kerlor voulut aller jusqu'au perron et assister au départ de la victoria qui emportait vers Brest ses deux enfants.

Une heure plus tard le cocher arrêta son attelage devant la maison portant les panonceaux de maître Nerville.

Georges tendit la main à sa sœur pour l'aider à descendre et tous les deux se dirigèrent vers les appartements particuliers du notaire